

On y a toutes déjà pensé. Il y a les fois où l'on en parle entre amies comme d'une chose qui pourrait arriver. Puis il y a aussi les fois où nos règles ont du retard, qu'on a vraiment peur. Il y a les fois où notre mère nous dit qu'elle aussi a dû le faire plus jeune, en parlant avec une pudeur qu'on ne lui connaissait pas. Les fois où l'on accompagne nos sœurs. Où elles nous racontent le ton accusateur de ce médecin qui a parlé d'enfant, ou la douceur de cette sage-femme qui a tourné l'écran de l'appareil d'échographie. Et il y a les récits d'après, quand on lit la douleur et la peine sur le visage de celles qu'on aime. J'ai grandi au Pays-Basque, entourée de mes cousines que j'ai toujours considérées comme mes sœurs. Quand la plus jeune est tombée enceinte, le médecin ami de la famille qui la suivait a eu une phrase qui nous a marquées : « *Mais comment t'as fait ton affaire ?* ». Il ne lui voulait pas de mal, pourtant à cet instant elle s'est sentie accablée, infantilisée et humiliée. Et c'est à elle qu'on pose la question, c'est elle qui doit répondre et qui devra décider, même si justement cette *affaire* c'est aussi celle d'un garçon. Parce que l'avortement est une affaire de femmes.

C'est cette phrase qu'on a dite à Cécile qui a nourri l'histoire de *Ma grande*. Je voulais parler de ces filles qui tombent enceintes et doivent avorter, essayer de montrer qui elles sont. Déjà pour lutter contre les avis cruels qui pensent que les filles qui avortent ont une sexualité qu'il faut condamner, mais surtout pour dire que ça arrive à tout le monde. *Ma grande* n'est pas un film sur l'avortement, c'est un film sur les filles qui avortent. C'est pour cela que j'ai choisi d'évacuer la question de la responsabilité pour privilégier un traitement affectif du sujet. Essayer de montrer qui sont ces filles qui se retrouvent obligées de devoir prendre une décision qu'elles voudraient éviter. Et à travers dans ce portrait, je veux aussi montrer que ce qui importe ce n'est pas de savoir de qui ces filles sont enceintes, mais quel espace de sororité et de soutien, au sein même du cercle familial, peut s'affirmer lors d'une épreuve comme celle-ci. Montrer les personnes qui restent, et celles qui disparaissent. Le personnage du gynécologue, fortement inspiré du médecin que je mentionnais plus haut, représente la société qui essaye de banaliser le sujet de l'avortement en oubliant souvent les réalités humaines et intimes des patientes. Cela permettra de mettre en exergue le soutien qui se déploie autour d'Irène. Elle est tombée enceinte au début de l'été ; une fois un test de grossesse effectué, elle doit suivre une procédure précise de rendez-vous et d'analyses, rallongée pour les personnes mineures. La structure en flashback du scénario s'accorde à cette temporalité.

Le film se passe au Pays-Basque, car c'est là que j'ai grandi et que je retrouve dans les villes d'Anglet et Biarritz des ancrages qui me sont nécessaires pour écrire avec authenticité la chronique estivale d'une jeune femme. Biarritz l'été est aussi une arène chargée d'une atmosphère chaude, rassurante, libre et désinvolte. Cette ambiance de chaleur estivale ensoleillée et salée permettra de marquer un vrai contraste avec l'univers froid et aseptisé du cabinet médical et de la clinique d'avortement. Cela assène davantage la brutalité du retour à la réalité après un été insouciant, et la réalité d'un choix qui se vivra concrètement sur le corps d'Irène. Les plages d'Anglet et Biarritz, omniprésentes dans la vie d'Irène et Jade, seront les décors de leurs moments de détente, d'insouciance mais aussi de doute.

J'ai un attachement particulier aux films dont l'esthétique se veut plus douce et contemplative. Je trouve que ce sont ceux qui arrivent à sublimer la beauté de choses du réel que l'on oublie parfois, comme des larmes à l'ombre d'un parasol orange sur

une plage du Pays-Basque. Xavier Dolan est le cinéaste qui m'a fait vivre ma première expérience bouleversante de spectatrice au cinéma, en 2013, avec *Mommy*. Toute sa filmographie m'inspire, surtout pour ce regard qu'il porte sur l'intimité. Je suis également inspirée par *Call me by your name* de Lucas Guadagnino, et *Mektoub my love* d'Abdellatif Kechiche, pour les récits de découverte de l'amour et de la séduction et pour la représentation de la chaleur et la sensualité de l'été. Ce sont autant de références qui nourriront les échanges avec le ou la chef·fe opérateur·rice et qui guideront le choix des cadres et le travail des lumières. Le film se déroule à la fin de l'été, saison qui permet de privilégier un travail autour des lumières naturelles à l'exception des scènes de nuit. Pour autant, les lumières artificielles seront employées à minima. *Ma Grande* est un film que je souhaite lumineux et solaire. Pour cette raison, les scènes de plage seront des moments où intégrer au cadre les horizons bleus (le ciel et l'océan) : les plans serrés seront réservés aux scènes d'intérieur, pour être au plus proche de l'intimité en jeu entre Irène et Jade.

Pour rendre compte de la vitalité de l'été d'Irène et Jade, je souhaiterais utiliser une bande originale composée de morceaux populaires et dansants, cela sera l'une des façons de représenter la liberté et la part d'insouciance de mes personnages. Un premier raccord musical interviendra avant et après le début du flashback et liera les deux temporalités en créant un pont entre deux états : l'angoisse de l'épreuve difficile qu'Irène s'apprête à traverser, et l'insouciance de son été. Plus tard, la musique sera présente en extradiégétique dans la séquence de départ vers la soirée à Biarritz et passera en intradiégétique dans le bar.

Je pratique le théâtre depuis plusieurs années, et lors du travail nous réfléchissons toujours aux motivations intimes des personnages. Il était donc important pour moi d'écrire des personnages crédibles dans leur jeunesse et leurs rapports affectifs. *Ma grande* raconte l'été normal d'Irène qui découvre un peu plus sa jeunesse et son entrée dans le monde adulte avec ses différents modèles. Je voudrais qu'Irène puisse être la petite sœur, la cousine ou l'amie de tout le monde pour que chaque personne qui visionnera ce film puisse se demander si elle aussi serait restée jusqu'au bout à ses côtés, même à la fin de l'été.

À vous qui lisez cette note d'intention, j'espère qu'elle vous éclairera sur le scénario qui l'accompagne et que le message qu'il porte saura vous toucher pour vous convaincre de m'aider à réaliser ce film. J'espère aussi que vous y trouverez la douceur et la poésie que j'ai voulu installer pour traiter d'un sujet aussi nécessaire.

Merci,

Clotilde Vidal